

Jean-Baptiste Caron

Portfolio

Jean-Baptiste Caron

né en 1983

vit et travaille à Montesson, France

+33 (0)6 67 06 50 21

contac@jeanbaptistecaron.com

www.jeanbaptistecaron.com

Représenté par la galerie 22,48m²

Expositions personnelles

2019 : *Ce qui est peut ne pas être*, Galerie HO, Marseille, Fr.

2018 : *Now Here*, Galerie 22,48m², Paris, Fr.

2017 : *L'ensemble des circonstances*, Cneai, Chatou.

2016 : *Parcours Saint-Germain 2016*, Edition de parfum Frédéric Malle, Paris, Fr.

2015 : *Jardin d'hiver*, Galerie 22,48m², Paris, Fr.

2014 : *Artissima 2014*, Lingotto Fiere, Turin, Italie.
La Forme Défaite, Eternal Gallery, Tours, Fr

2013 : *Degrés d'incertitude*, Galerie 22,48m², Paris, Fr.
Slick art fair Brussels, Bruxelles, Belgique.

2011 : *44,96m²*, Galerie 22,48m², Paris, Fr.

2010 : *Sur le fil de l'horizon*, diplôme, ENSAD, Paris, Fr

Expositions Collectives

2018 : *Fading away*, Galerie 22,48m², Paris, Fr
La synchronicité des éléments, CACN, Nimes
Recall from space age, le Point Commun, Anney, Fr

2017 : *Wanderer above the sea of fog*, Villa Belleville, Fr
White Spirit, Galerie AL/MA, Montpellier, Fr.
Super green, hôtel le Cinq Codet, Paris, Fr.
The Summer of undertone, POC, Marseille, Fr.
MAD, Cneai =, La Maison Rouge, Paris, Fr.
Mirabilia, Maison des Consuls, les Matelles, Fr.
Le Secret, Galerie ENSAPAC Ygrec, Paris, Fr.
Undertone, Galerie «Sans-Titre 2016», Paris, Fr
Anastasis, White Crypt, Londres, Angleterre.
Les Vies de Cagliostro, Galerie 22,48m², Paris.

Garder le Cap, Galerie Valérie Delaunay, Paris.

2016 : *Open*, T2, Paris, Fr.

Artissima, Lingotto Fiere, Turin, Italie.

Eblouissement, Centre d'Arts Plastiques Albert Chanot, Clamart, Fr.

Parcours Saint-Germain, Edition de parfum Frédéric Malle, Paris, Fr.

La Rose bleue, Espace d'Art Contemporain Les Roches, Le Chambon-sur-Lignon, Fr.

D'autres possibles, Pavillon Vendôme, Clichy-la-Garenne, Fr. Commissariat Thomas Fort

2015 : *Artissima*, Lingotto Fiere, Turin, Italie.

Clouds, Château de Roelx, Roelx, Belgique.

Miroir ô mon miroir..., Pavillon Carré de Baudoin, Paris, Fr.

Une infinité de Similitudes, Atelier Néerlandais, Paris, Fr.

2014 : *Artothèque de la biennale de Belleville*, Pavillon Carré de Baudoin, Paris, Fr.

Still Water, Galerie 22,48m², Paris, Fr.

Black Box, CCC, Centre de Création Contemporaine, Tours, Fr.

2013 : *The End*, Galerie See Studio, Paris, Fr.

Extraits, Centquatre, Paris Fr.

Discount, Galerie Jeune Création, Paris, Fr.

Sans matières ajoutées, Cneai, Chatou, Fr.

Play / Display, Galerie 22,48m², Paris, Fr.

Nuage, Musée Réattu, Arles, Fr.

La dispute de l'âme et du corps, Cloître des Billettes, Paris, Fr.

Meltem, avec l'Ensad, Palais de Tokyo, Paris, Fr.

Le voyage dans la lune, Centre d'Art Albert Chanot, Clamart, Fr.

2012 : *Jeune création 2012*, Centquatre, Paris, Fr.

Slick Art Fair, Galerie 22,48m², Paris, Fr.

2010 : *Là n'est-il déjà pas un ailleurs ?*, BiZart (M50), Shanghai, Chine.

Performances

2016 : *La bibliothèque des transformations*,

Contemporary Games, Hôtel Amastant, Paris, Fr.

La bibliothèque des transformations, Nouveau Festival, Centre Pompidou, Paris, Fr.

2013 : *Le laboratoire des variables*, Festival Island 4, Cneai, Chatou, Fr.

Résidences

2015 : *Le Cenquatre*, Paris, Fr.

Prix

2012 : *Lauréat du prix Boesner*, Jeune Création

Formation

2010 : Diplômé de L'ENSAD, Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, section Art-Espace, avec les félicitations du jury.

2009 : De la dynamique ascensionnelle dans l'Art Contemporain, Master 1, Mémoire d'étude (sous la direction de Catherine Strasser), avec les félicitations du jury.

2007 / 2010 : ENSAD, Paris

2004 / 2007 : DNAP, École supérieur d'Art de Rueil-Malmaison.

2002 / 2004 : Prépa, École supérieur d'Art de Rueil-Malmaison.

Catalogues

"Double séjours", volume 01, édition double séjours, 2017
Catalogue de l'exposition "Mirabilia", 2017

Catalogue "Parcours Saint-Germain", 2016

Catalogue "Jardin d'hiver", édition Galerie 22,48m², 2015
Journal scénario, automne-hiver, Cneai, 2013

"Nuage", coédition Actes Sud / musée Réattu, 2013

Catalogue "Artissima", 2012

Catalogue "Jeune création", 2012

- Je suis un observateur attentif du monde qui nous entoure et je m'emploie à déjouer la réalité tout en m'appuyant sur une rigueur scientifique. J'interroge les lois de la physique et de la mécanique, maniant les extrêmes pour les mettre en tension, en expérimentant les notions de pesanteur et d'apesanteur, de densité et de légèreté, de matériel et d'immatériel. Mon travail touche à l'universel et s'applique à rendre perceptibles les différents états de la matière au moyen d'un vocabulaire de formes simples et poétiques. J'invite le spectateur à s'interroger sur ses perceptions visuelles en repoussant parfois les limites du visible. Je mets en place différents protocoles avec une réelle exigence et un intérêt certain pour les formes primaires, mises en relief par des matériaux élémentaires comme le béton, le verre, la poussière, l'air. Cette élaboration méthodique vise à inscrire la matière dans une dynamique : la sculpture n'est plus totalement statique. La possibilité du mouvement, réel ou suggéré, reste potentiellement latent. Je propose un univers sensible qui nous fait chanceler vers un ailleurs, comme pour faire un discret pas de côté afin de mieux observer le monde et d'en saisir les infimes manifestations. Je tente de troubler nos certitudes avec des glissements imperceptibles d'un état vers un autre : transformation, involution, états d'entre-deux, infra-mince, cherchant en permanence la justesse nécessaire pour nous faire basculer d'une réalité à une autre.

Une part d'éternité

2019

miroir, traitement anti-buée, métal, module peletier
dissipateur thermique, électronique de contrôle

Ø 28 cm

.....



- Le présent serait-il quantifiable ?
"Une part d'éternité" tente de donner une réponse en faisant apparaître et disparaître à l'infini, sous forme de buée, une formule correspondant au plus petit intervalle de temps non divisible concevable. Cet "atome" théorique du temps, formulé par Planck, correspondrait donc à la durée du temps présent.

Fragment

2019

marbre, poussières

38 x 35 cm



- Ce vestige de marbre et de poussière nous questionne sur nos représentations et les illusions qu'elles engendrent. L'œuvre nous invite également à redéfinir notre propre notion du temps, le regard et la valeur qui lui sont accordés.



— Texte N°1

Mise à l'épreuve de la potentialité

Exposition :
NOW HERE,
Septembre 2018

Notre condition post-moderne s'est détachée de la contemplation des ruines, produisant une histoire futuriste, habitée par des mythologies à venir, des histoires fragmentaires transitoires, des individualités complexées par les usages de la technique. La virtualité est l'état de notre pensée. A travers elle, les paysages mentaux se sont détachés de leur ancrage réel, produisant des monstres de folies et de songes. Nous spéculons. Notre économie est celle de l'interstice.

Notre individualité se forge dans les fractions et les équations. Notre marche est algorithmique. Notre espérance de vie est prémonitoire. Nous avançons dans des zones de bien-être dans lesquelles le doute est un jeu. Il n'est plus existentiel mais demeure salvateur. Le doute, avec lequel nous avançons à chaque rencontre. La voix de notre intelligence est toujours relative à l'impression de nos expériences, à la division de nos cellules, à la croyance d'un hyper-présent. Maintenant. Maintenant encore. Deux fois ce présent qui nous anime. Nous abandonnons le terme de civilisation pour celui de globalisation. Nous rejetons l'histoire moderne lui préférant la préhistoire du présent (l'instant qui a vu naître). La potentialité est partout. Plus une seule chose certaine, définitive, vue et comprise. Plus un seul état rassemblé en une forme. Des formes, des états, des choses, des visions. La concurrence a engendré la multiplication des points de vue, la dislocation de la vérité, l'avènement du relativisme éthique. Nous ne croyons plus en une chose. Nous ne croyons plus en l'autre chose. Nous croyons en même temps à un ensemble de caractéristiques et à son évident contraire. Notre hyperprésent nous projette dans la séduction des antinomies.

Langage post-conceptuel et protocoles dissimulés

Cet avènement s'est affirmé dans l'histoire de l'art avec un déplacement des formes. Les unes remplaçant les autres. Est venu en ce temps-là un autre règne. Celui des signes, des symboles géométriques, des sentences manifestes, des interventions in situ. Puis, par glissements successifs, après la grande vague de l'art conceptuel, d'autres auront produit des déplacements de sens et de formes, certains même en hommage. Jean-Baptiste Caron construit son oeuvre à l'interstice du langage post-conceptuel et de protocoles d'illusion. Prestidigitateur, il assemble des raisonnements et produit des images, sources de trouble.

Invisibilité chronique

Plus l'on désire une chose...plus l'on croit connaître une chose...plus l'on contemple une chose...et moins la chose nous est offerte. La bonne distance. Celle que l'artiste place entre nous et le sens caché et celle du cheminement initiatique. Trouver le graal ou résoudre une équation. Même état. Même parcours. C'est l'invisibilité même qui bouleverse notre entendement et les limites de la conception de notre environnement. Chercher vainement la solution à une énigme revient à céder à l'orgueil.

Théo-Mario Coppola

Daydream

2018

vidéo, tv led, routeur wifi, raspberry-pi, moteur,
hélice, capteur revp, caméra V2, nodeMCU
120 X 60 cm



- Souffle ou déplacement d'air. Cette vidéo donne à voir une bougie se consumant. Néanmoins, elle réagit comme si elle était physiquement présente dans la salle d'exposition.

Spectre

2018

vidéo 15mn, écran LCD,

raspberry-pi, néons

47 x 30 cm



- L'étendue d'un spectre lumineux capturé dans une salle d'exposition vide est rejouée en vidéo. Les variations de couleurs et les alternances de blanc présenté au travers de ce dispositif évoquent des phénomènes invisibles à l'oeil nu.

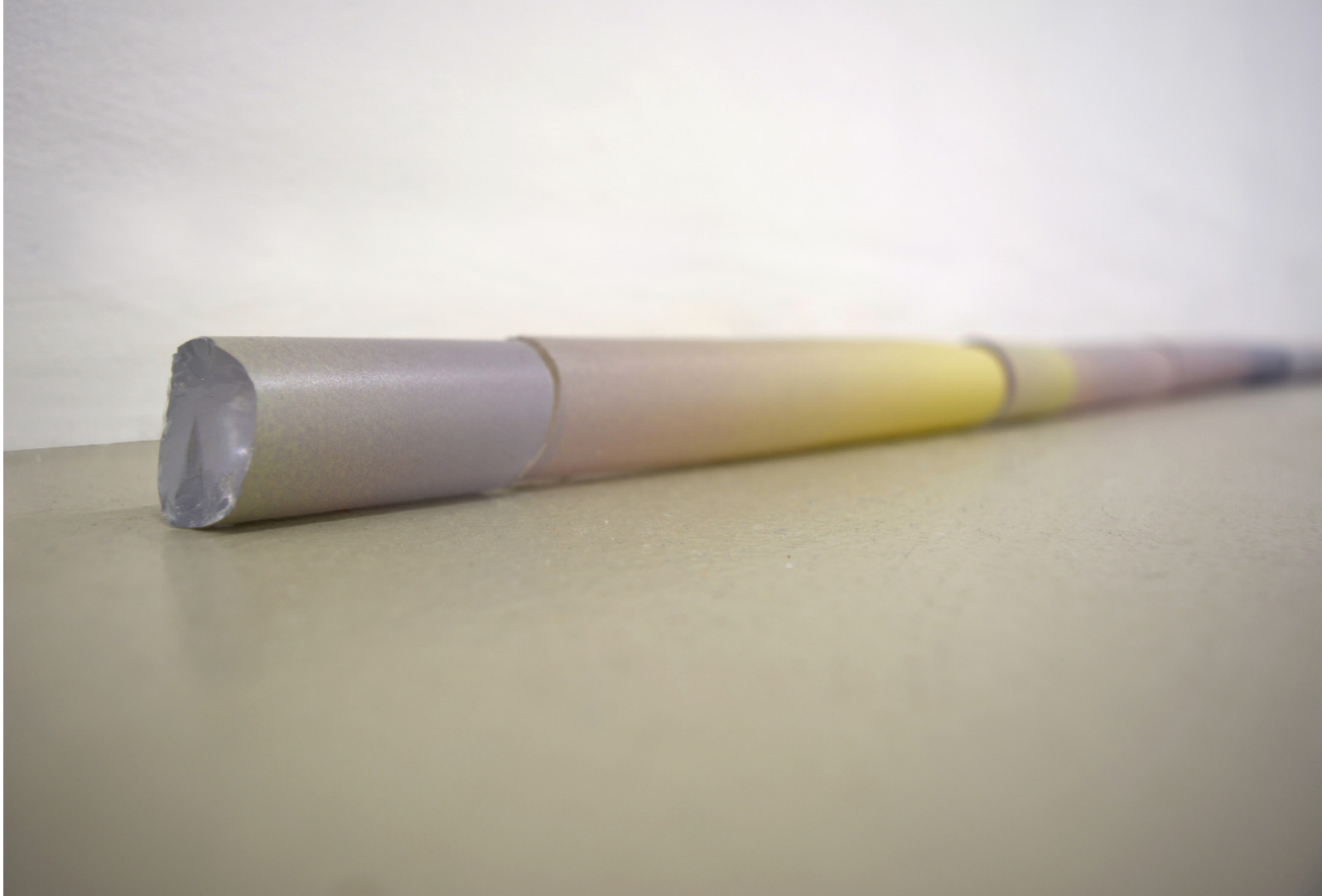
L'étendue du palpable

2018

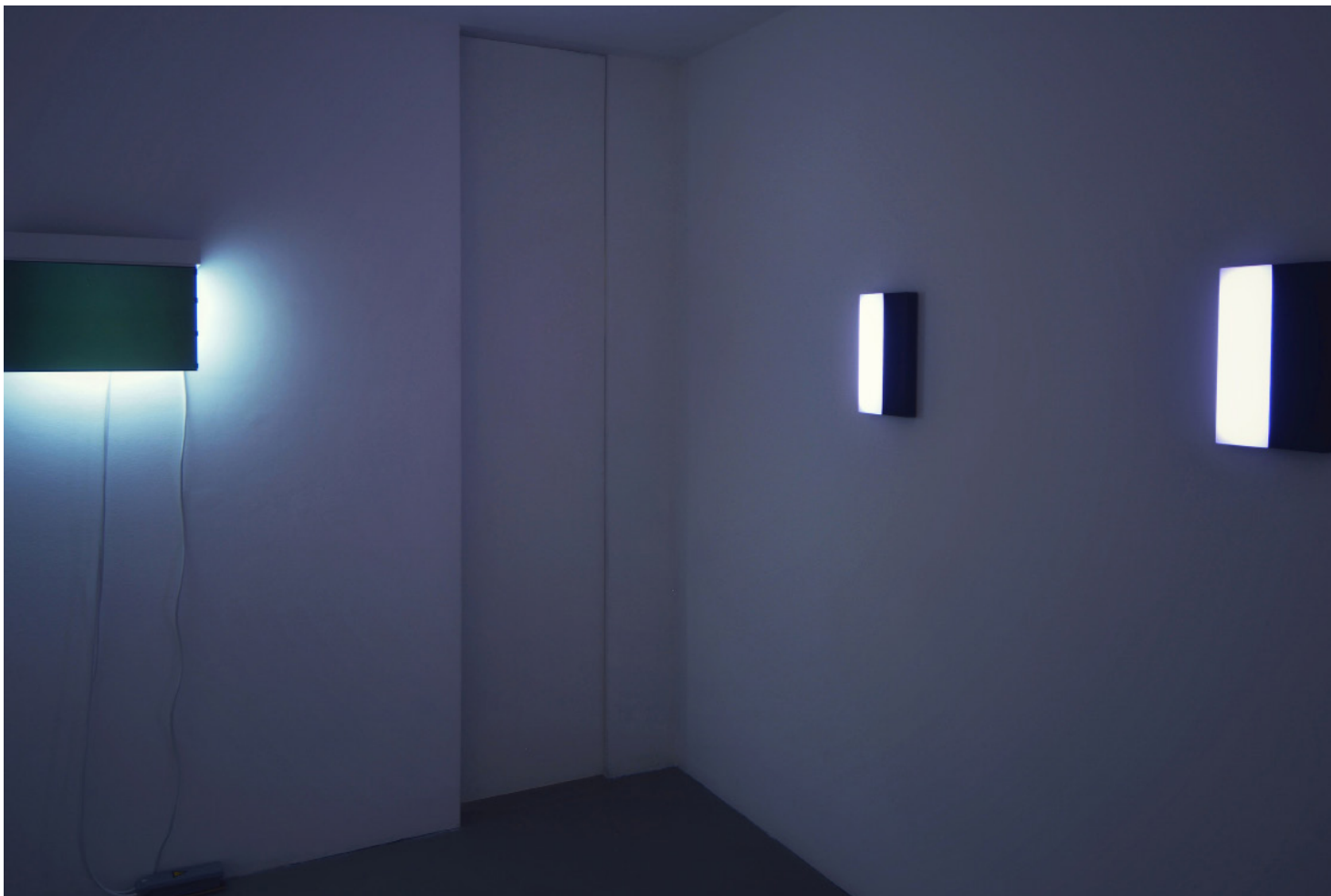
verre

205 X 2,7 cm

.....



- Découpe de l'air, le carottage du spectre de couleurs évoque l'extraction des transmutations chromiques, ainsi matérialisées et rendues solides, de l'aérien au chthonien.



Jean-Baptiste Caron, vue de l'exposition, "NOW HERE", Galerie 22, 48m² (2018)



Sans titre (jaune-bleu)

2018

aluminium, plexiglass, Leds, nodeMCU, batterie 3000 mAh, câbles
34,5 X 20,5 x 3,5 cm

- La peinture est révélée par l'entendement et non plus par la réalité de la matière même. Dématérialisée, elle se compose de nuances perceptibles par un déplacement du regard. L'intervalle crée une peinture en mouvement.

Le bruit des mondes

2018

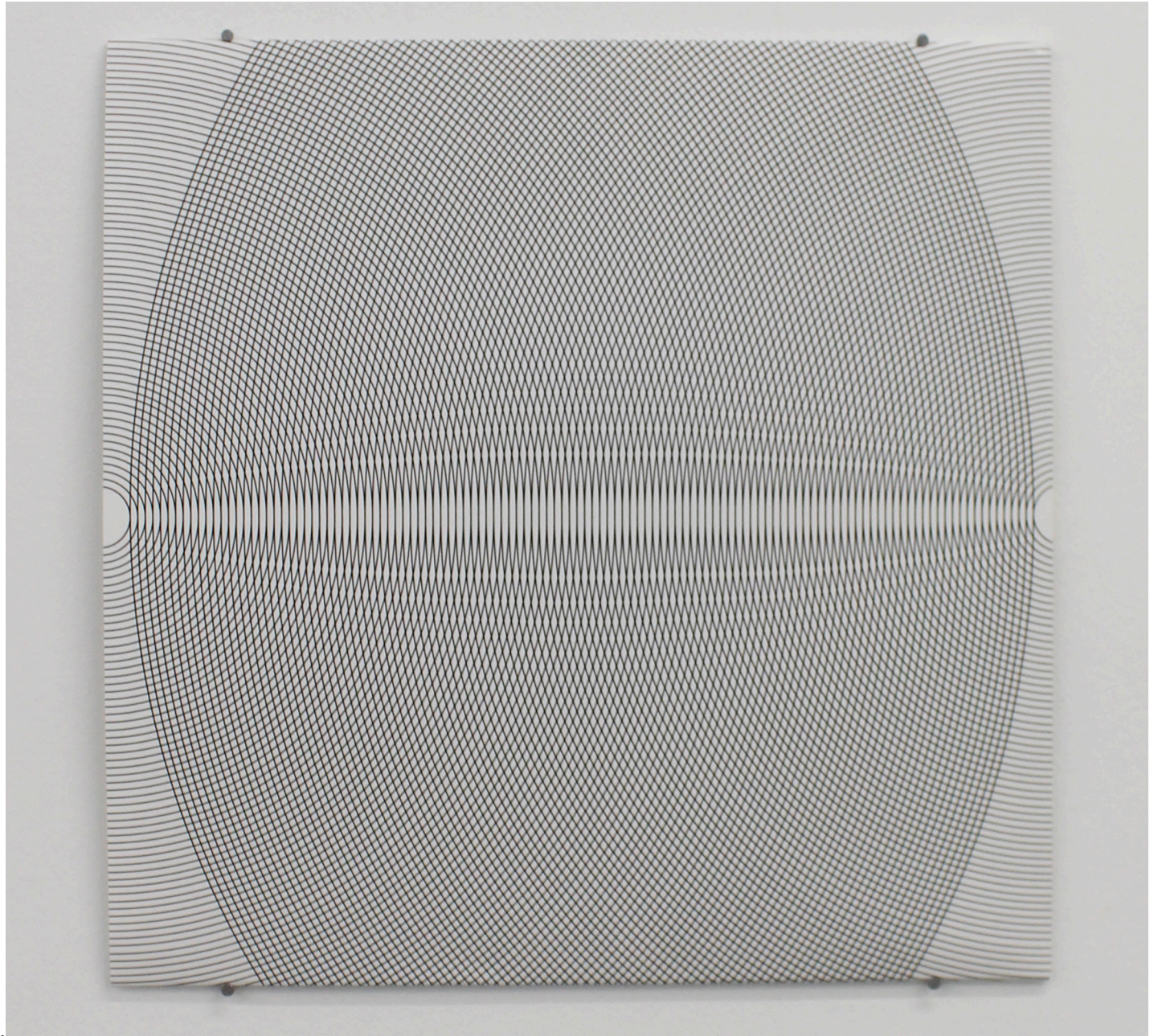
Tourne-disque, vinyle, casque, micro,
raspberry-pi, carte sd, carte son

42 x 35 x 9 cm



- Entendre sa propre voix, des pas, le battement d'une porte, un trousseau de clefs qui tombe, un téléphone qui sonne. Mettre un casque. Jouer un disque. A nouveau, entendre sa propre voix, des pas, le battement d'une porte, un trousseau de clefs qui tombe, un téléphone qui sonne. Le temps présent, quelques secondes plus tard et pourtant disponible à l'avance.

Le bruit des mondes
2018
Pochette vinyle carton
32 x 32 cm





Objet artisanal réalisé en faïence, ce néon est un trompe-l'oeil postmoderne.

No where no here

2018

faïence émaillée, caches électrodes, câbles,
transformateur

41,5 x 113,5 cm



- Objet artisanal réalisé en faïence, ce néon est un trompe-l'oeil postmoderne.

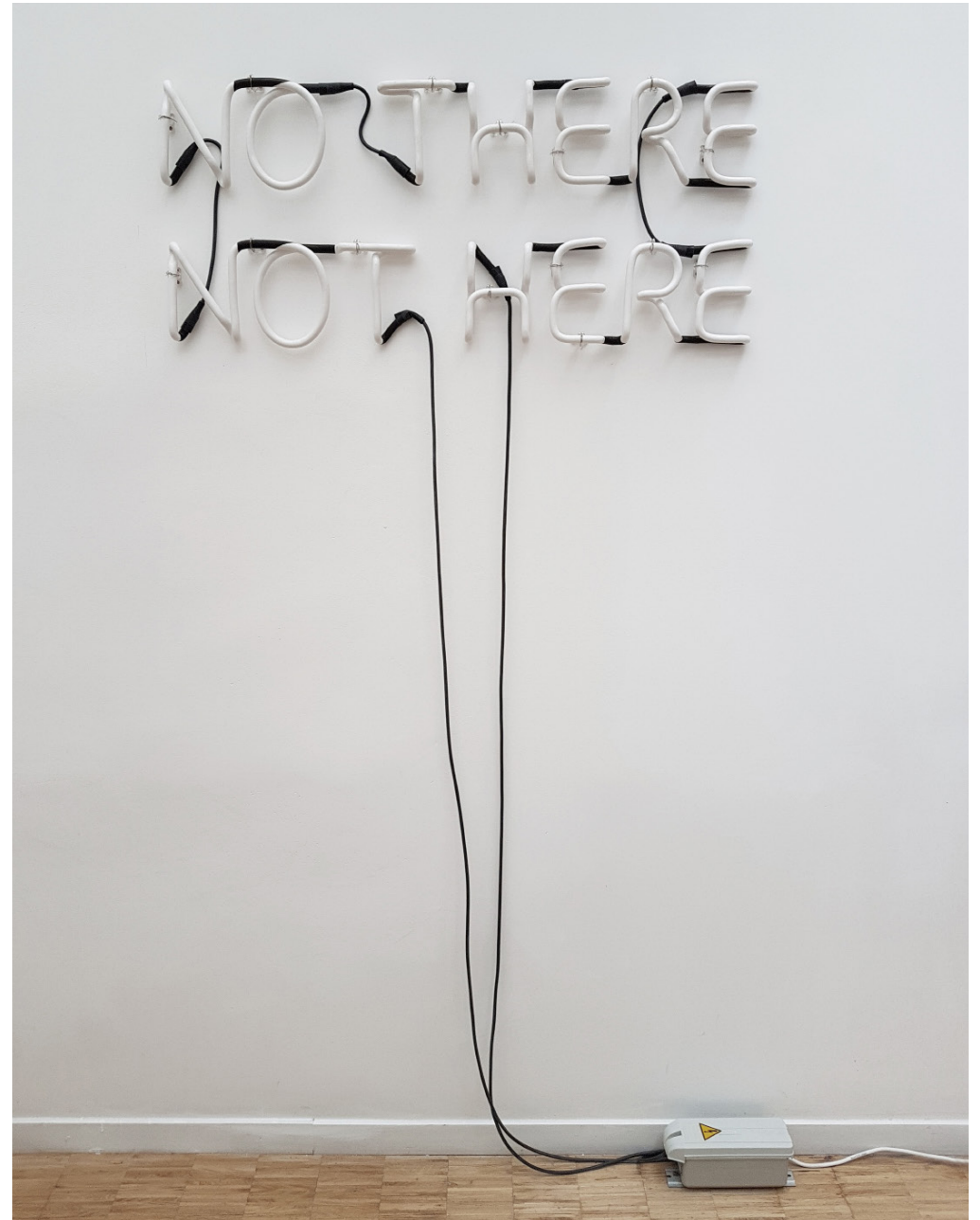
No there not here

2018

faïence émaillée, caches électrodes, câbles, transformateur

41,5 x 113,5 cm

.....







— Circonscire l'insaisissable.
Une quantité d'air balisée par
la présence de quatre pierres.
Une seule est disposée dans la
galerie. Les lignes invisibles entre
chacune d'entre elles dessinent
les quatre arêtes de la base d'un
cube invisible. Chacun est invité
à le reconstituer virtuellement en
arpentant le sol de Paris ou par
le biais de son imaginaire.

X m3 d'air
2018
Marbre blanc
26 x 40 cm

.....



— Texte N°2

Exposition :
NOW HERE,
Septembre 2018

Mise à l'épreuve de la potentialité

Le texte N°1 que vous venez de lire précédemment se présente comme une proposition manifeste pour une réinterprétation du post-conceptuel. Les variations et les déclinaisons présentées en accumulation sont ainsi destinées à créer un trouble, une incompréhension sur le sens de l'exposition, renforçant ainsi l'énigme proposée par Jean-Baptiste Caron. Le texte se développe comme une analyse fragmentaire, une compilation d'impressions. Pourtant, les contradictions théoriques brouillent une possible compréhension de son propos. La potentialité induite par l'art conceptuel est ainsi mise à l'épreuve. Les récits de l'art permettent quant à eux de saisir le sens et la portée de l'exposition. La potentialité de la forme peut ainsi être résolue par une équation poétique.

Langage post-conceptuel et protocoles dissimulés

Jean-Baptiste Caron formalise un vocabulaire au registre du doute. L'incertitude et la crainte de ne pas saisir les dispositifs par lesquels l'oeuvre se livre à la compréhension sont les mécanismes de recherche primordiaux de l'oeuvre de Jean-Baptiste Caron. Les références à l'histoire de l'art conceptuel et aux tentatives post-conceptuelles permettent d'engager une réflexion sur l'expérience (et les limites de l'entendement) et sur les références esthétiques à une histoire récente de l'art. De l'art conceptuel comme résistance à l'ordre matériel traditionnel à la réalisation illusionniste de projets fantasques et troublants, chacune des oeuvres présentées contient son mystère et sa résolution. L'état de connaissance et la révélation de l'énigme modifient la perception de l'oeuvre. L'ancrage scientifique, marqué par l'ingénierie et l'exploration du monde cosmique transfigure ainsi le dialogue formel en jeu, celui de la virtualité des sciences. L'espace d'exposition même est ainsi habillé par des protocoles à la lisière du canular, de l'illusion et la prestidigitation.

Invisibilité chronique

Les chimères font prodiges. Elles se constituent en ordre. L'infime et l'invisible habitent le temple de l'indétermination. Mystère de la triche et du truc. Victoire du jeu. Les mirages pour seules preuves du règne du symbolique. Là où l'image survient, là où la surface semble livrer une information, le processus mental de révélation (le dépassement de l'entendement) permet d'avancer dans la compréhension de l'environnement.

Théo-Mario Coppola

Champs de force

2017

verre, béton

dimensions variables



- Questionnant les forces qui nous gouvernent (gravité et légèreté), cette oeuvre manifeste la tension de deux matières opposées, la légèreté d'un souffle de verre et la pesanteur du béton, dans un dialogue incertain où la résistance des matériaux est poussée à son maximum.







Le cours des temps

Les oeuvres de Jean-Baptiste Caron nous offrent souvent un sentiment ambivalent. A chaque fois de légères perturbations alimentent notre imaginaire. On se retrouve - sans même s'en rendre compte - à évoluer dans un univers suspendu. Les déclencheurs de ce basculement proviennent de jeux avec la gravité, l'immatérialité, l'optique... Basculement alors qu'il semble délicat de se frayer un chemin. Des boules de béton sont ainsi coincées dans les alvéoles de sphères pourtant si transparentes ; nous expirons un peu de nous sans être happés par les miroirs ; la matière a été creusée sans avoir été transpercée... Si l'idée de passage est bien présente il s'agit plus ici d'évoquer des circulations. Alors que nous butons sur les accès envisagés, notre regard et notre esprit bifurquent pour parcourir les mouvements interceptés par diverses matières.

En captant ces différents mouvements¹ (suspendu, dévié, sous-entendu, imprimé, figé, etc.) l'artiste nous donne à voir différents états qu'il s'agisse de transformation, de gravité, d'équilibre / déséquilibre, de presque rien.

1 Par mouvements j'entends aussi bien les gestes de l'artiste, de l'artisan que ceux créés par l'air, la matière, etc. Il nous donne à voir le Temps. Nous nous retrouvons à faire l'expérience du temps qui est, qui passe ou qui est passé. Certaines oeuvres ne donnent aucun indice sur la faisabilité de leur condition puis à l'inverse chez d'autres on peut, par esprit de déduction, visualiser les gestes qui ont été nécessaires à la production de la forme. Ce temps propice à la réalisation de l'oeuvre est ici stoppé puis figé au point d'en imprégner l'oeuvre.

Parfois il nous est aussi donné à voir le temps qui s'étire. Il est ainsi décortiqué dans ces moindres détails. C'est ainsi que des secondes deviennent des millénaires, qu'une sphère ne prend jamais son envol, que des matières se liquéfient, se ramollissent sans pour autant passer au stade suivant. Un carottage du temps se déploie sous nos yeux.

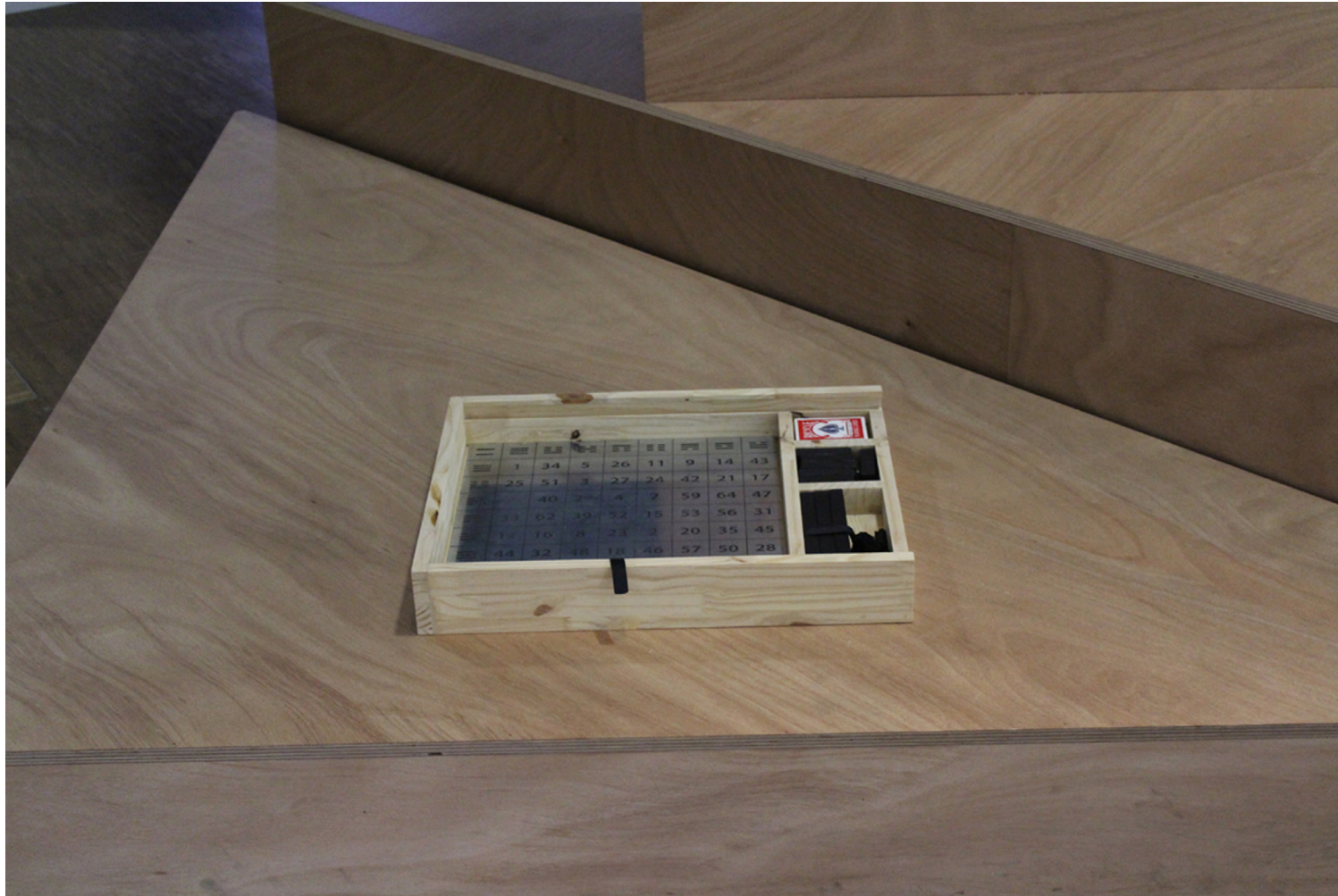
Nous avons également le temps suspendu à la limite du vacillant, nous faisant appréhender le moindre claquement de doigt pouvant tout ramener dans le cours du temps. Si tel était le cas des chutes seraient à envisager. Alors que Sisyphe s'est vu condamné à faire rouler éternellement un rocher sur une colline qui - avant d'en atteindre le sommet - en redescend à chaque fois, Jean-Baptiste Caron suspend un instant cette boucle infernale. Nous laissant ainsi dans la crainte d'une chute ou d'un envol pouvant arriver à chaque moment.

D'autre fois, l'artiste nous accorde brièvement la possibilité de voir l'oeuvre dans son entièreté. Le temps nous file entre les doigts. Aucune possibilité nous est offerte pour le figer. L'oeuvre nous est révélée dans un souffle aussi éphémère qu'impalpable.

Plus récemment nous découvrons le temps décalé. Nous pouvons re-voir ou ré-entendre ce qui a eu lieu ici même, là où nous nous trouvons. Il nous est également signifié que notre présence n'est pas sans conséquence dans l'ordre des choses.

Plus Jean-Baptiste Caron nous donne à voir plus les règles de la logique semblent s'effacer nous laissant croire à la seule action de la magie. Effacement pour mieux (dé)voiler ce qui est donné à voir. L'artiste agit moins dans un geste démiurgique que dans un acte révélateur. Il se trouve finalement être un passeur offrant la possibilité au regardeur de devenir actif. Passeur révélateur non sans une pointe d'humour car il vient jouer avec le Temps. Il le perturbe, nous perturbe au point que l'on se demande ce qui est illusion et ce qui ne l'est pas.

La bibliothèque des transformations



— La bibliothèque des transformations est un jeu qui établit des correspondances entre une sélection d'éditions du Cneai et des principes divinatoires inspirés du Yi King. Ce jeu est le jeu de la médiation. Il fixe l'interprétation à partir d'une oeuvre d'art, un livre extrait de la bibliothèque d'éditions du Cneai, mais parle de la personne qui a tiré la carte, du regardeur plutôt que de l'auteur.

-
La partie se décompose en 3 phases :

1 - le jeu : le spectateur pose une question à laquelle il doit être possible de répondre par oui ou par non (oracle).

2 - l'exposition : par le geste, et le signe.

3 - la phase de réception : l'objet livre, le marque page et le mot.

Dispositif : un plateau de jeu gravé sur une plaque de zinc, un jeu de 48 cartes + 4 jokers, une ligne de livres de la bibliothèque des transformations du Cneai (indexés et augmentés d'un marque page).





Terre Vierge
2017
plastique, sel, sulfate de cuivre, zinc
26 x 17 x 7 cm



- L'œuvre se présente sous la forme de simples petites pierres réalisées en poussière de verre, ce qui leur confèrent la particularité d'être très légères. Il s'agit en réalité de moulages de souffles et qui semblent pétrifiés dans la matière; ce sont presque des sédiments d'air qui témoigneraient d'une archéologie de l'impalpable.

21 grammes et des poussières

2017

poussière de verre
dimensions variables



Jean-Baptiste Caron, vue de l'exposition, "Les Vies de Cagliostro", Galerie 22, 48m² (2017)



Spirare
2017
miroir, traitement anti-buée
45 x 27 cm

.....





Hère
2017
miroir, traitement anti-buée
Ø 60 cm

.....



Jean-Baptiste Caron, vue du stand, Artissima 2016, Turin (IT)

Inspice

2016

miroir, traitement anti-buée

185 x 130 cm

.....



Les secondes devenant des millénaires

2016

marbre de Carrare

24 x 24 x 4 cm



- Cette oeuvre témoigne d'une archéologie de l'impalpable, en matérialisant l'empreinte de souffles d'air dans la matière. Elle devient le souvenir d'une rencontre entre le minéral et l'insaisissable et s'inscrit comme la trace d'un invisible mouvement figé ici à tout jamais.



Jardin d'hiver

la nouvelle exposition de Jean-Baptiste Caron à la galerie 22,48 m², résonne comme un moment de latence et de distorsion du temps, où soudainement l'invisible se perçoit, l'insaisissable se capture et l'improbable se réalise de façon surprenante. Un souffle furtif l'inspire et insuffle d'étonnantes transformations tant au niveau des œuvres qu'à celui de l'espace qui les accueille. L'artiste investit la galerie avec un ensemble inédit d'installations, de sculptures et de tableaux dans lesquels il explore les possibles de la matière afin d'y trouver de nouvelles forces en présence. Les matériaux sont ainsi du plus noble comme le marbre au plus commun comme le béton, utilisés pour traduire un territoire de l'imperceptible. L'air y est la proie ; permanent et omniprésent, il demeure a priori insaisissable. L'artiste met alors en place divers stratagèmes des apparences, comme autant de révélateurs de cette réalité invisible.

Il ne se fait pas pour autant scientifique, ni même botaniste. Il tend plutôt à se créer le personnage d'un géologue de fiction, expérimentant le réel, usant d'un certain nombre de techniques pour trouver des indices à la vérité qu'il s'est lui-même constituée. Il cultive un jardin de formes parsemé de fabriques, d'objets artisanaux étant aussi bien des attributs de la friche industrielle que ceux du terrain vague. Roche, cire, fer à béton traduisent cet univers délaissé tout en proposant de nouvelles métamorphoses. Nous sommes invités à traverser un espace où l'entropie n'est plus seulement un chaos, mais devient un faux terrain, une zone indéterminée dans laquelle prennent naissance des volumes. Il s'agit peut-être de suivre Gilgamesh – héros sumérien ancestral auteur du premier récit de notre Histoire – et de parcourir en son souvenir un jardin de pierreries imaginaire, de fantasmer une telle épopée afin de prendre conscience de la condition humaine. Les œuvres de Jean-Baptiste Caron invitent le regardeur à réfléchir la notion de temps, le sien et celui du monde dans lequel il évolue.

Ainsi la fonte de fer employée par l'artiste afin de figer pour l'éternité un souffle d'air humain, n'est-il pas paradoxalement annonciateur d'un état mortel propre à notre existence.

Cependant si la chute adamique reste inéluctable, l'artiste évite toute représentation vaniteuse préférant mettre en scène une « danse de la vie humaine » dans l'écho implicite de la peinture éponyme (1640) de Nicolas Poussin. Ce mouvement n'est donc pas celui qui marque un terme, mais plutôt celui qui annonce une diversité de possibilités. L'artiste montre en ce sens le potentiel de destruction, mais aussi et surtout de construction et de transformation propre à chaque être. Il dresse un jardin paradoxalement en ruine et en émergence, en attente, presque en hibernation et pourtant animé par un souffle perturbateur. Ce dernier, bruit à nos oreilles, caresse notre visage et étonne notre regard au moment où nous découvrons les formes qu'il a produites guidé par l'artiste. Il finit par modifier subtilement notre perception visuelle et haptique de l'espace d'exposition.

La galerie se transforme avec « Jardin d'hiver » en un espace hétérotopique, l'espace d'une utopie localisable et de stratégies identifiables. Michel Foucault y entendait un territoire qui dans le réel nous inviterait à l'élaboration par la pensée d'un monde nouveau. Celui-ci resterait irréalisable et pourtant deviendrait un refuge inspirant et éveillant l'imaginaire. Cette hétérotopie s'inscrit donc comme un lieu fertile, virtuel et réel. Nul jardin, nulle végétation ne viendront recouvrir la galerie. Nous proposons plutôt aux visiteurs de l'imaginer entre les œuvres et à travers elles, comme une forme possible, « comme un tapis où le monde tout entier vient s'accomplir » tel que le désignait Foucault. Pour lui, ce « tapis était un jardin mobile à travers l'espace ». Le jardin reste ici une forme en mouvement, car inspiré par le parcours et les sensations mêmes du regardeur. L'exposition pourrait être simplement l'écho d'une serre délaissée, offerte à l'hiver. Cette ruine n'est cependant qu'une stratégie des apparences, offrant des indices pour entrevoir l'air et son absence.

Thomas Fort, 2015



Verre Soufflé

2015

verre, métal

112,5 x 187 cm



- Il s'agit d'une vitre dont la surface a été altérée d'étranges formes qui évoquent des impacts dans notre imaginaire. Mais il s'agit simplement de moulages de souffles d'air incrustés dans la vitre comme si le verre s'était déformé par la chaleur de la respiration du regardeur, curieux, voulant observer au-delà.

Tension de sol

2015

marbre vert, polystyrène, soufflante, tuyau, tourbe

70 x 85 x 65 cm



- Tension de sol fait bruire à l'oreille du visiteur un souffle d'air puissant qui habite tout l'espace de la galerie. Un bloc de marbre brut posé au sol libère ainsi un flux d'air qui maintient la sphère en lévitation selon un principe physique. Cette installation oppose des forces contraires : entre équilibre et déséquilibre, lourd et léger, force et fragilité. Les forces s'opposent et s'attirent dans un équilibre précaire où la chute peut survenir à tout moment.



— Un seau est posé au coin de la galerie, comme une trace possible du montage de l'exposition. Ainsi, s'approchant, le visiteur découvre une frêle feuille de papier absorbant semblant flotter sur l'eau, délogée des lois de la gravité. Cette réalisation s'inscrit ici comme une oeuvre transitoire qui questionne et invite le visiteur à jouer avec ses perceptions.

A la surface du visible

2015

grès émaillé, métal, eau, papier absorbant
Ø 25 x 33 cm

.....

L'espace d'un instant

2015

bronze

12,5 x 12 x 11 cm

.....

- L'espace d'un instant est le moulage d'un souffle d'air. Ce qui est immatériel et insaisissable se retrouve figé dans le métal pour l'éternité. L'œuvre s'inscrit ici comme l'empreinte d'un instant donné.





Dans la mesure du saisissable

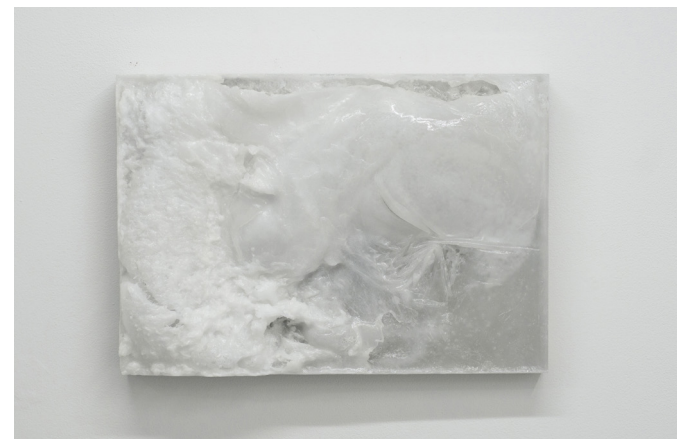
2015

béton, cire, métal

32 x 46 cm



— Tentative n°6



— Tentative n°7



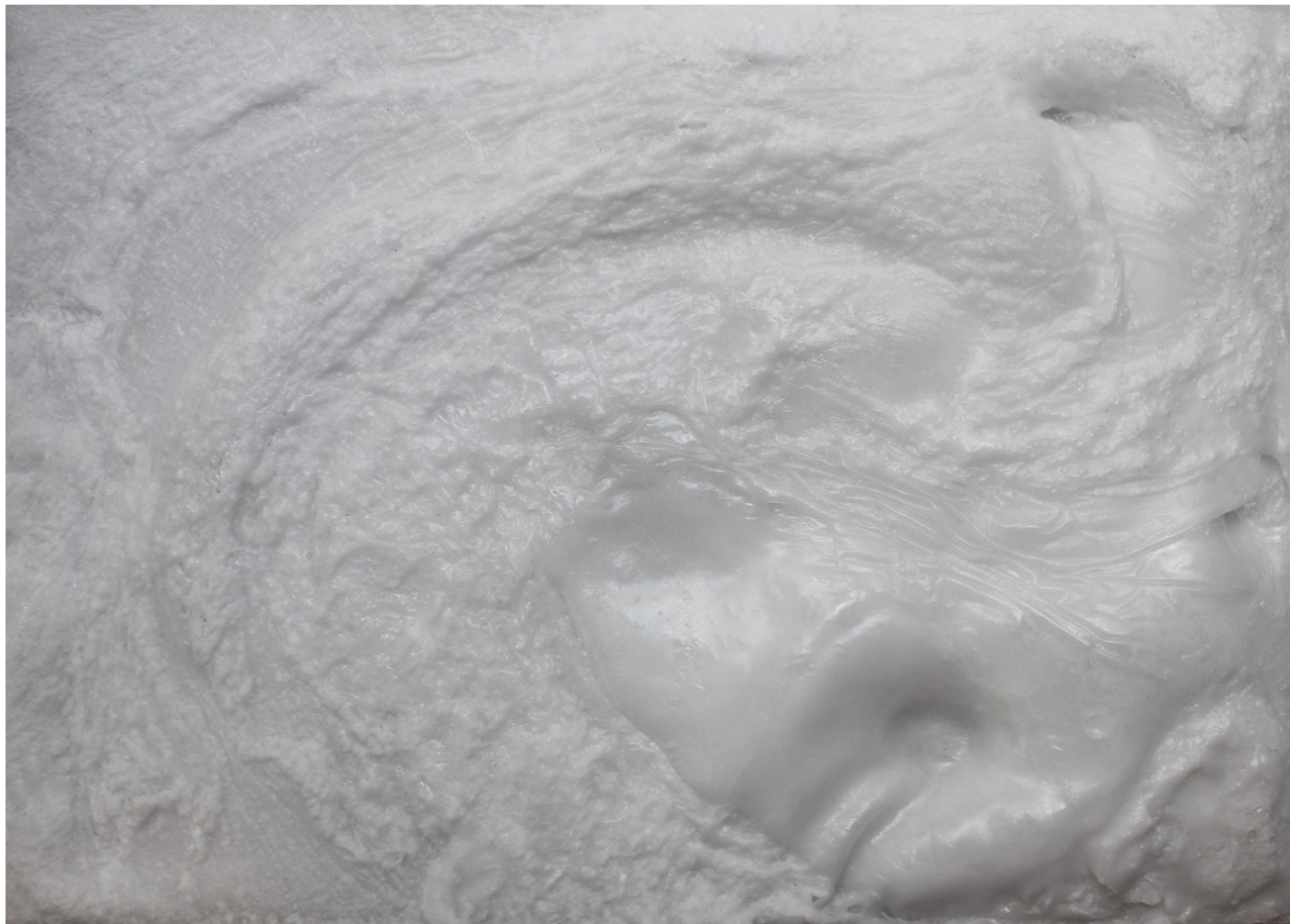
— Tentative n°3

- Dans la mesure du saisissable s'inscrit comme un ensemble de tentatives et d'expérimentations qui souhaite poétiquement faire l'empreinte de courants d'air. Ces tableaux de cire et de béton fixent ainsi ce qui, par essence, demeure insaisissable : l'air et ses mouvements. Ces métopes contemporaines accrochant l'air et ses mouvements contraires, s'inscrivent comme de fragiles révélateurs des flux qui nous entourent.

Thomas Fort



— Tentative n°11
82 x 64 cm



Tentative n°11
82 x 64 cm



- L'installation constituée de trois structures, présente une réflexion sur l'entropie. Elle se fait l'écho d'une danse de la vie humaine, évoquant notamment la composition de la toile éponyme de Nicolas Poussin. L'oeuvre est constituée de béton et de fer à béton, dont l'une des structures se métamorphose progressivement du carré au cercle.

L'ordre des choses

2015

béton, fer à béton

20 x 20 x 180 cm, 20 x 20 x 210 cm, 20 x 20 x 230 cm



Le minuit des mondes

2015

cristal noir, traitement anti-buée

44 x 30 x 5 cm

- Les ombres les plus profondes de la nuit se placent symboliquement à minuit, quand la lumière est la plus lointaine. Avec le minuit des mondes, Jean-Baptiste Caron propose au visiteur de faire apparaître avec son souffle une phrase mystérieuse sur un morceau de cristal noir réconciliant ainsi technique et magie, le miroir et le cristal intervenant en divination. Le souffle qui active la pièce symbolise la vie, mais peut-être également force de destruction. L'inscription sur le cristal représente un chemin à parcourir, une étape de transformation. En effet dans certaines croyances, le minuit des mondes désigne le point d'ascension le plus haut qu'une âme peut atteindre entre deux vies. C'est cet état intermédiaire qui constitue le sujet des oeuvres de Jean-Baptiste Caron, dont l'état n'est jamais tout à fait figé.



La forme défaite

Alors que la sculpture produit habituellement des objets figés, les œuvres de Jean-Baptiste Caron ont pourtant l'air d'être dans une dynamique de mouvement, de métamorphose, de multiplication. Leurs formes sont créées à partir de techniques peu conventionnelles s'appuyant sur les capacités des matériaux (béton, grès, acier, poussière).

Les titres des œuvres de Jean-Baptiste Caron sonnent comme des énoncés de sciences physiques – La somme des possibles, La part d'infini, La fabrique des courants d'air, etc. –, mais faisant un pas de côté en jouant les prestidigitateurs ou agissant comme l'enfant qui découvre le monde en manipulant ce qu'il a sous la main. Il se fie justement à l'apprentissage cognitif infantile, redonnant aux objets leur nature première, une forme, avant d'être nommés : ce que l'adulte appelle un pavé, sera pour l'enfant un objet cubique que l'on peut prendre dans la main... Il part donc généralement de formes géométriques simples, le carré, la sphère, pour des raisons symboliques car elles renvoient au cosmique, le carré évoquant l'ordre et le terrestre, la sphère appelant l'infini et le céleste.

Il expérimente des façons de transformer la matière par la répétition d'un geste ou à partir des potentiels physiques de mutation de la matière tels que la cuisson, l'attraction terrestre, le souffle.

Jouant à défaire ou détourner les règles de la nature, ses œuvres remettent en cause les certitudes scientifiques sur la forme finie. Jean-Baptiste Caron crée des objets dans des « états de forme », comme on dirait des arrêts sur image : manipulation, transformation, diminution, déconstruction..., jusqu'à l'évaporation. Aux sciences dures ou pures, il préférera les variables.

Eric Foucault, 2014

— Comme la magie traverse insidieusement l'ensemble du travail de Jean-Baptiste Caron, il cède ici à montrer un trucage qui devient lui-même l'objet artistique : puisque les souffles engendrés par les ventilateurs ne parviennent pas à créer un vrai courant d'air, l'artiste utilise le mécanisme qui les fait pivoter pour simuler le battement des fenêtres. Ventilateurs, vantaux, fils, plombs, roues de skateboard, tout se met en action et déploie la chorégraphie d'un mécanisme empirique qui entend rivaliser avec le vent « réel » venant de l'extérieur. C'est toute une mise en scène poético-absurde du vide qui, malgré les grosses ficelles, nous laisse contemplatifs.



La fabrique des courants d'air
2014
ventilateurs, fils, poulies, plombs
dimensions variables

..... Production Eternal Network, exposition "la forme défaite", Eternal Gallery.



Jean-Baptiste Caron, vue du stand, Artissima 2014, Turin (IT)



Jean-Baptiste Caron, vue du stand, Artissima 2014, Turin (IT)

Poids et mesure
2014
verre
32 x Ø 8 cm





And if nothing had ever been...

2014

miroir, traitement anti-buée

Ø 40 cm

.....

- L'oeuvre *And if Nothing Had Ever Been...* se présente sous la forme d'un simple miroir; en l'effleurant de son souffle le spectateur fait apparaître une phrase avant de la voir disparaître aussitôt. Le temps d'un instant s'offre à nous la possibilité d'entrevoir une autre dimension, de basculer vers un ailleurs, qu'il soit imaginaire ou bien introspectif. Cette technique convoque quelque chose de l'ordre de l'immatériel, manifesté par la buée exhalée par le souffle de chaque visiteur.



La chute des corps
2014
verre
dimensions variables

.....





Et soudain le réel vacille

2013

verre soufflé et taillé

Ø 7 x 27 cm





Trace de la performance "Le laboratoire des variables", réalisée au Cneai lors du festival Island #4 2013

.....



Genèse

2013

plastique, miroir, poussière

Ø 40 cm



- Un globe brisé, révélant en son coeur une poussière étrangement suspendue, maintenue en lévitation par un incompréhensible effet d'optique : un phénomène d'apesanteur d'autant plus déconcertant qu'il se produit là où se situe théoriquement le centre de gravité de la sphère. Le contraste des matières, béton brut et poussière ténue, s'en trouve exacerbé.

Le collectif ABOUT : BLANK





L'œuvre de toute une vie

2013

marbre, poussières

100 x 51 cm

La somme des possibles

2013

acier doux

25 x 25 cm



Jean-Baptiste Caron s'approprié la part de poésie que chaque objet, même le plus insignifiant, porte en lui, afin de faire oeuvre. à partir d'éléments très simples - poussières, béton, courant d'air - l'artiste joue les prestidigitateurs et détourne les règles de la nature, qu'il s'agisse d'attraction terrestre ou de force de gravité. Avec un langage minimal et quasi-immatériel, l'artiste cherche à brouiller la frontière entre le domaine de la pensée et celui du possible, repoussant toujours un peu plus loin les limites.

Daria de Beauvais, 2013

La part d'infini
2010-2012
grès
dimensions variables







- La part d'infini est un ensemble de sculptures, composées de grès empilés les uns sur les autres, créant une impression d'équilibre instable. Dans cette tentative d'ériger une colonne sans fin à la manière de Brancusi, chaque élément subit la loi de la pesanteur à partir d'un protocole de chute. Il en résulte une tension entre deux opposées, celles de la pesanteur et de l'impesanteur, mais aussi une glorification de l'effondrement comme visée esthétique.
Daria de Beauvais



Le petit attracteur
2012
béton, plastique, miroir, poussière
50 x 50 x16 cm

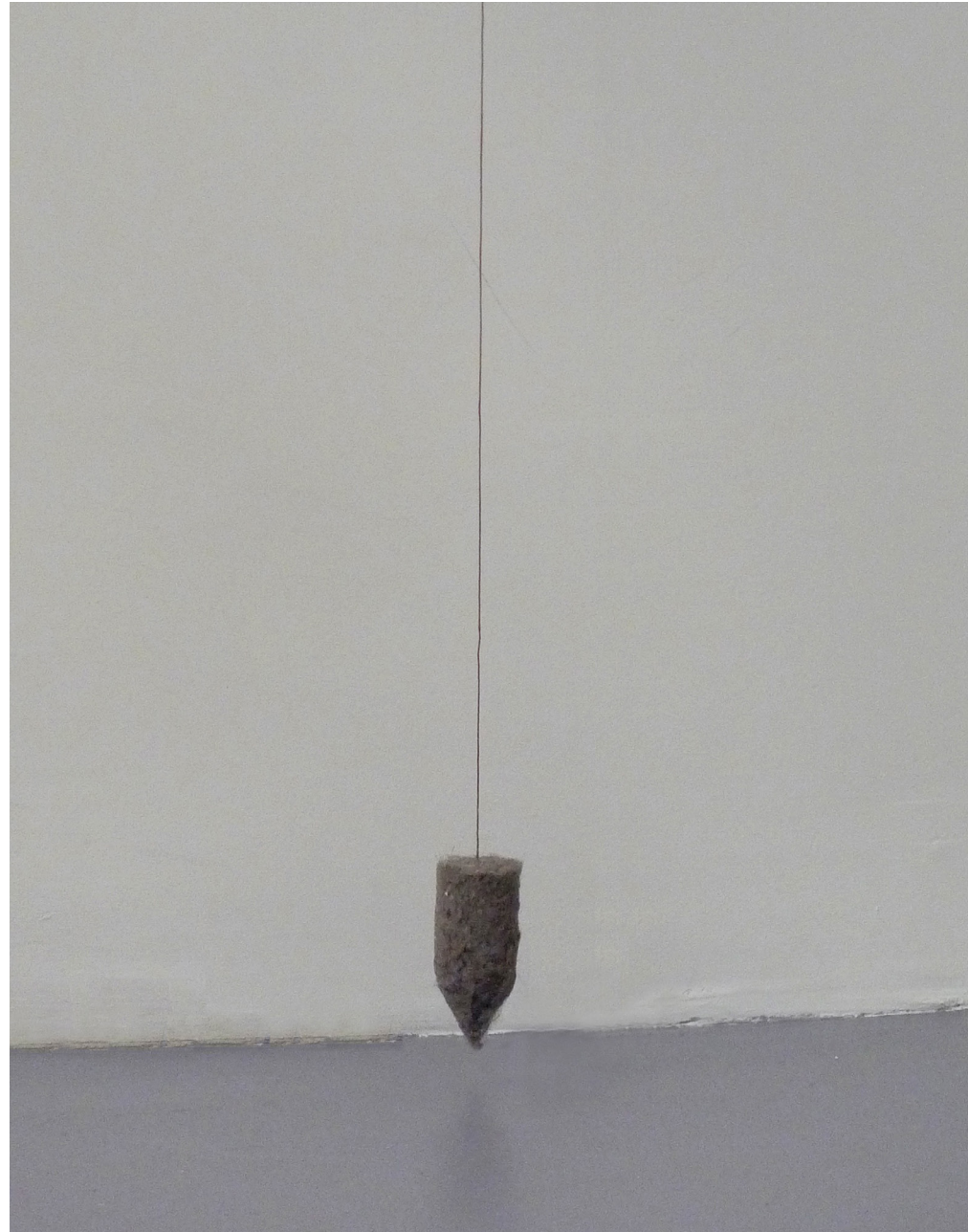


Degrés d'incertitude

Le travail de Jean-Baptiste Caron semble vouloir confronter les lois de la physique classique à une poétique de l'incertitude. à l'aide d'un vocabulaire formel évoquant le glissement imperceptible d'un état vers un autre : transformation, évolution, involution, entre-deux ou inframince, l'artiste remet au goût de jour la valeur du doute et de l'incertain. Avec Mécanique du vivant (2012), la trajectoire d'une sphère en béton, au lieu de parcourir une ligne droite, décrit une spirale d'un type particulier : celle qui prend comme proportion le nombre d'or. La spirale d'or, forme qui lie le monde invisible au monde visible, et qui sous-tend le cosmos en raison de sa présence constante dans la nature, n'est perceptible ici que dans le mouvement de la sphère. La divine proportion, comme l'a surnommée Lucas Pacioli au 16^e siècle, « un trésor d'un précieux et si rare secret », se retrouve de manière plus cocasse dans Le Petit Attracteur (2012). Les relations du corps humain avec la divine proportion s'expriment dans cette oeuvre par un effet mécanique singulier constaté sur le propre corps de l'artiste. Chaque jour son nombril accumule des fibres de couleurs variées et produit de petites pelotes nommées très sérieusement par certains spécialistes peluca umbilicus. Elles donnent au centre de gravité de l'être humain une fonction d'un genre bien étrange. Le titre fait référence au grand attracteur, un amas de galaxies et de matières constitué par l'attraction des masses de l'univers, et commente les effets parfois inédits de la force gravitationnelle sur notre corps. Ce que l'on considère habituellement comme les effets du désordre d'un système, ou d'une dynamique ne produisant rien de valable, est interrogé et réorganisé. Les produits de l'entropie font l'objet d'un réinvestissement. Ainsi la poussière ne retourne pas à la poussière. Avec à l'aplomb des hauteurs (2012), la traduction matérielle de cette force gravitationnelle est réalisée à l'aide d'un fil à plomb, cependant la masse est devenue poussière. Transformer le plomb en or a longtemps été la quête de l'apprenti alchimiste, Jean-Baptiste Caron préfère la poussière à l'or. Plus incertaine, plus volatile, plus à même de traduire l'axis mundis de notre temps présent, l'axe verticale qui régit l'ordre de l'univers. On peut parier que le mouvement pendulaire permettant de trouver son point d'équilibre est virtuellement sans fin. L'instrument de mesure, de rectitude qu'est le fil à plomb, devient symbole d'une verticalité difficile à maintenir. à l'inverse, la bouteille en plastique transmutée en verre Et soudain le réel vacille, (2013) tient son aplomb d'un équilibre en apparence instable.

Nathalie Desmet, 2013

À l'aplomb des hauteurs
2012
fil, poussières
9 x 4 cm
.....





Mécanique du vivant

2012

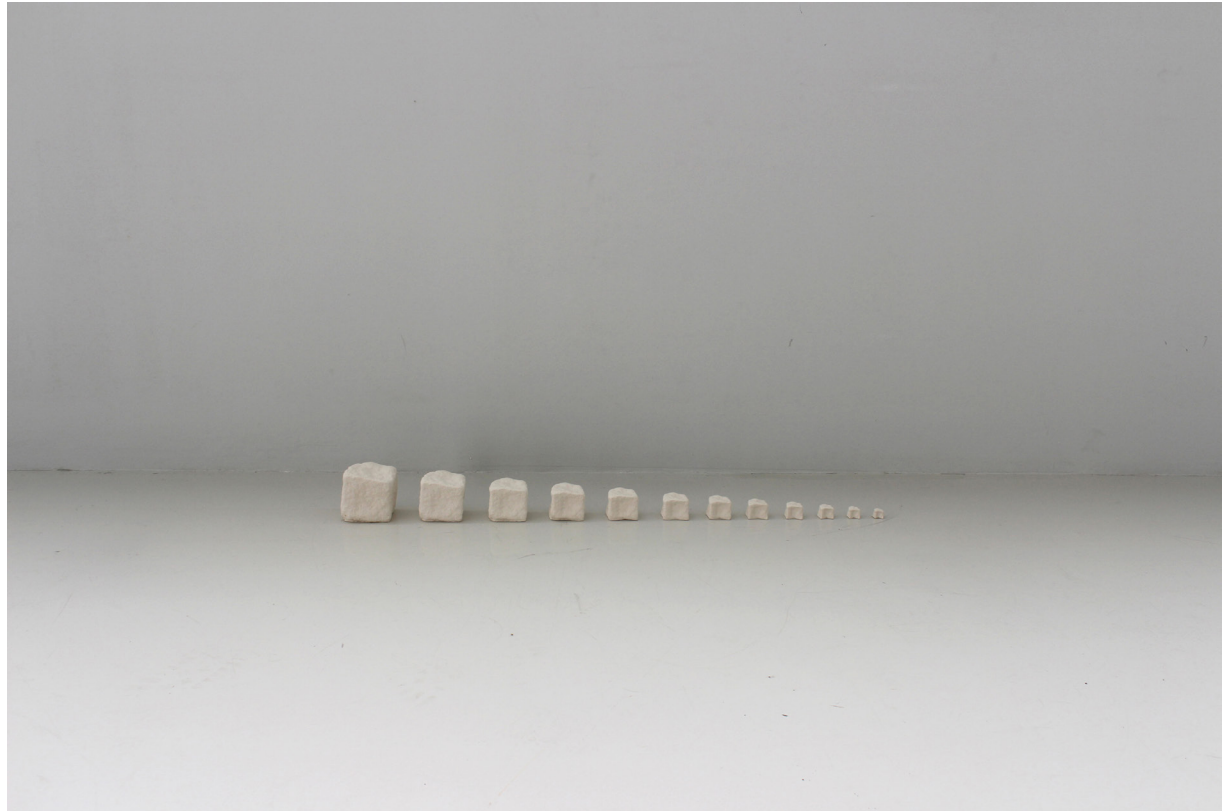
béton, polystyrène, pvc, vidéo

Ø 40 cm

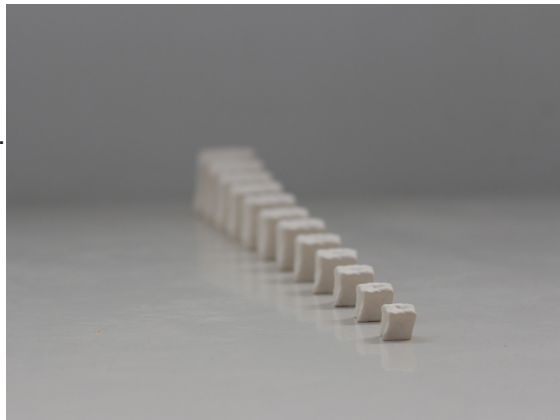
- Le volume sphérique de Mécanique du vivant n'a pas le comportement auquel on s'attend. Au lieu de rouler en ligne droite, il prend une trajectoire inattendue qui finit en spirale. La spirale, l'une des formes les plus répandues dans la nature, symbolise aussi pour l'artiste la conquête de son propre centre de gravité.

En plaçant ses recherches plastiques sur le double plan de la gravité matérielle et symbolique, Jean-Baptiste Caron propose une démarche aussi subtile qu'habilement décalée qui interroge avec une belle pudeur la trace de l'absence et l'avènement de la disparition. Avec une rigueur toute scientifique, Jean-Baptiste Caron met en scène des expérimentations qui dépassent le cocasse pour révéler une force réelle, à mi-chemin entre le phénomène physique et l'illusion magique. En témoigne sa Mécanique du vivant, sphère de béton dont le centre de gravité, déplacé, l'entraîne à se mouvoir dans un étrange ballet de spirales ou Alea Jacta Est, reproduction successive d'un pavé en grès, qui, réduit à chaque étape par la contraction naturelle du matériau, convoque l'illusion d'une disparition possible.

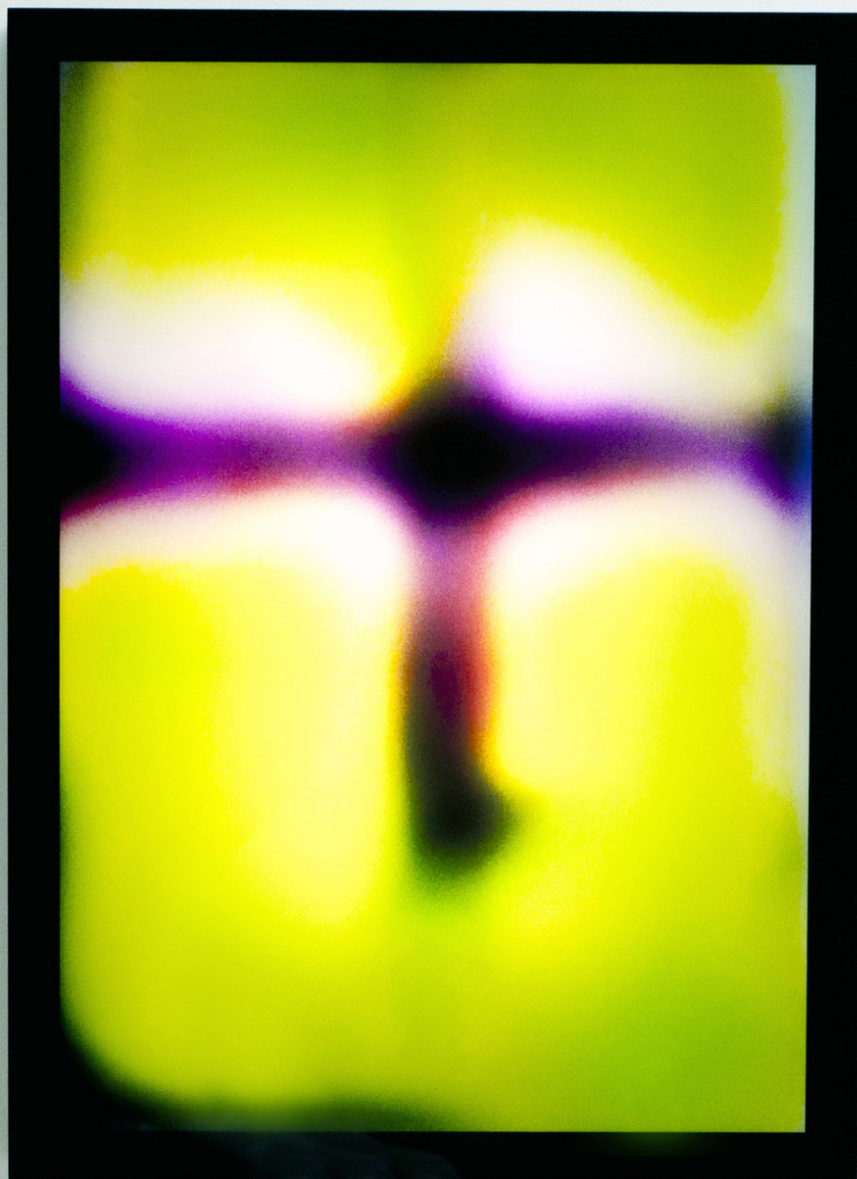
Guillaume Benoit_(Slash magazine, extrait)



Alea Jacta Est
2010-2012
grès
dimensions variables



- A partir d'une perception sensible, je tente de donner une existence matérielle à ces peintures qui n'existent qu'en fermant les yeux. Cette réalisation intervient après plusieurs étapes spécifiques, de sorte que cette expérience impalpable devienne une réalité tangible.



Rémanence

2011

impression numérique sur caisson lumineux
44 x 32 cm

44,96m²

2011

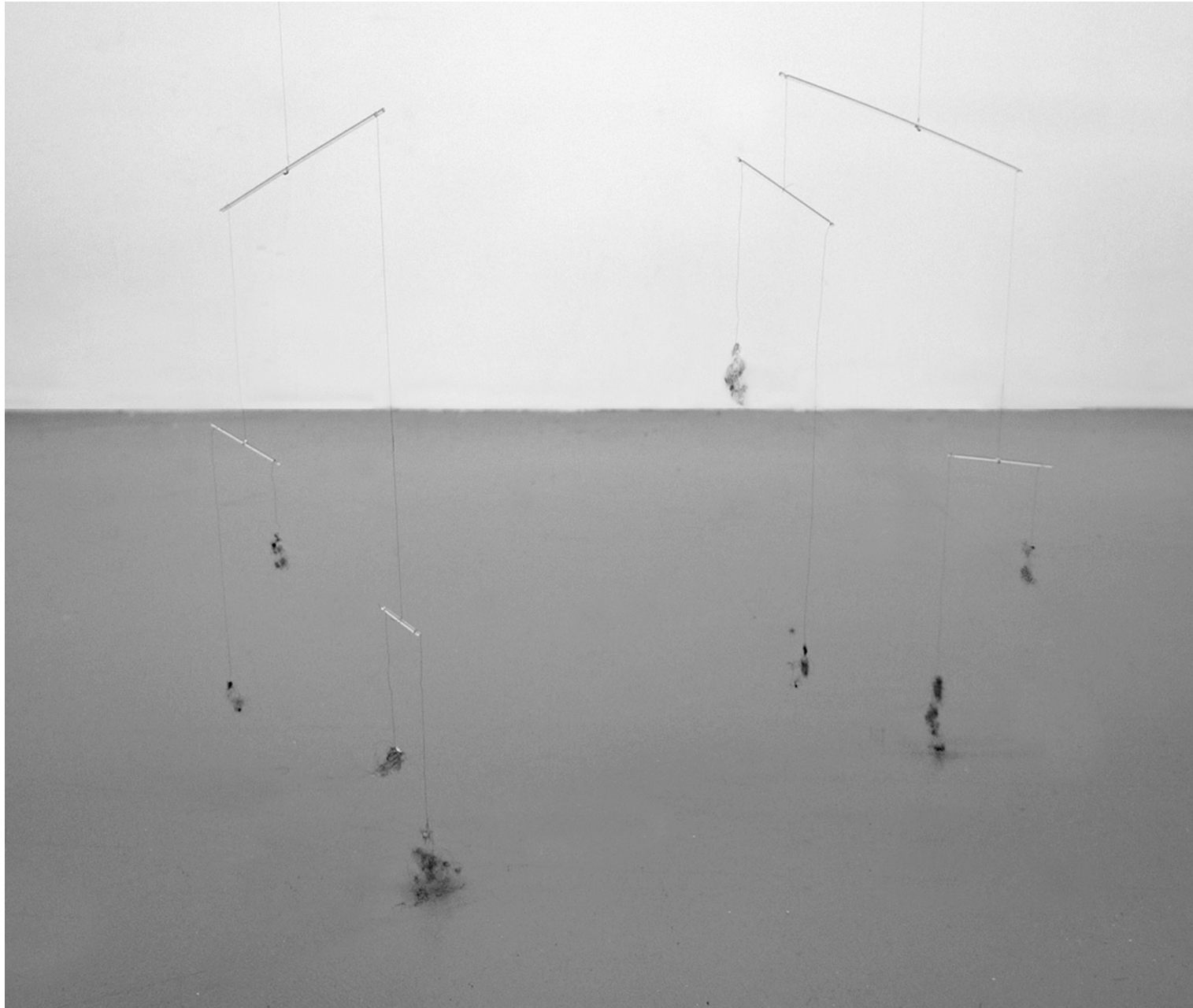
Miroirs

Dimensions variables

.....



- En plaçant des miroirs à la place des vitres de la galerie, je choisis de ne rien présenter, si ce n'est l'espace réel ainsi que son pendant virtuel. L'espace fictif est activé par la présence des miroirs placés au niveau des fenêtres, avec le côté reflété tourné vers l'intérieur de la galerie. Le double de l'espace réel, (le reflet) sera considéré comme réel. De l'extérieur le spectateur se retrouve face aux dos des miroirs, la partie reflétée sera complétée mentalement par le spectateur. En prenant en compte le reflet du miroir, je décide d'investir l'autre côté du miroir, d'habiter le virtuel devenu réel c'est à dire la rue et qui correspond aux 22,48m² complémentaires. S'instaure alors un dialogue entre un intérieur réel et un extérieur virtuel. Un cartel placé à l'extérieur signale l'oeuvre. Le spectateur sera ensuite invité à appréhender (à l'extérieur) les limites de l'espace virtuel qui est aussi son espace mental.



Mobile de poussières
2010
poussières, fils, plexiglas
dimensions variables

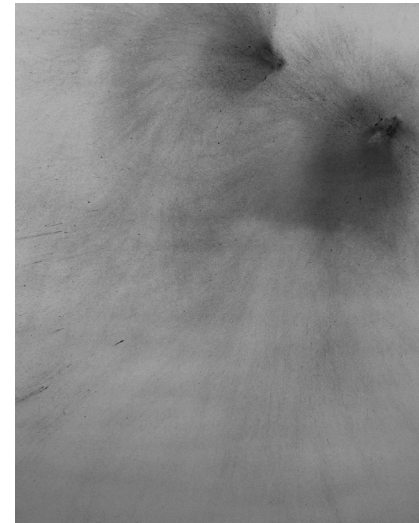
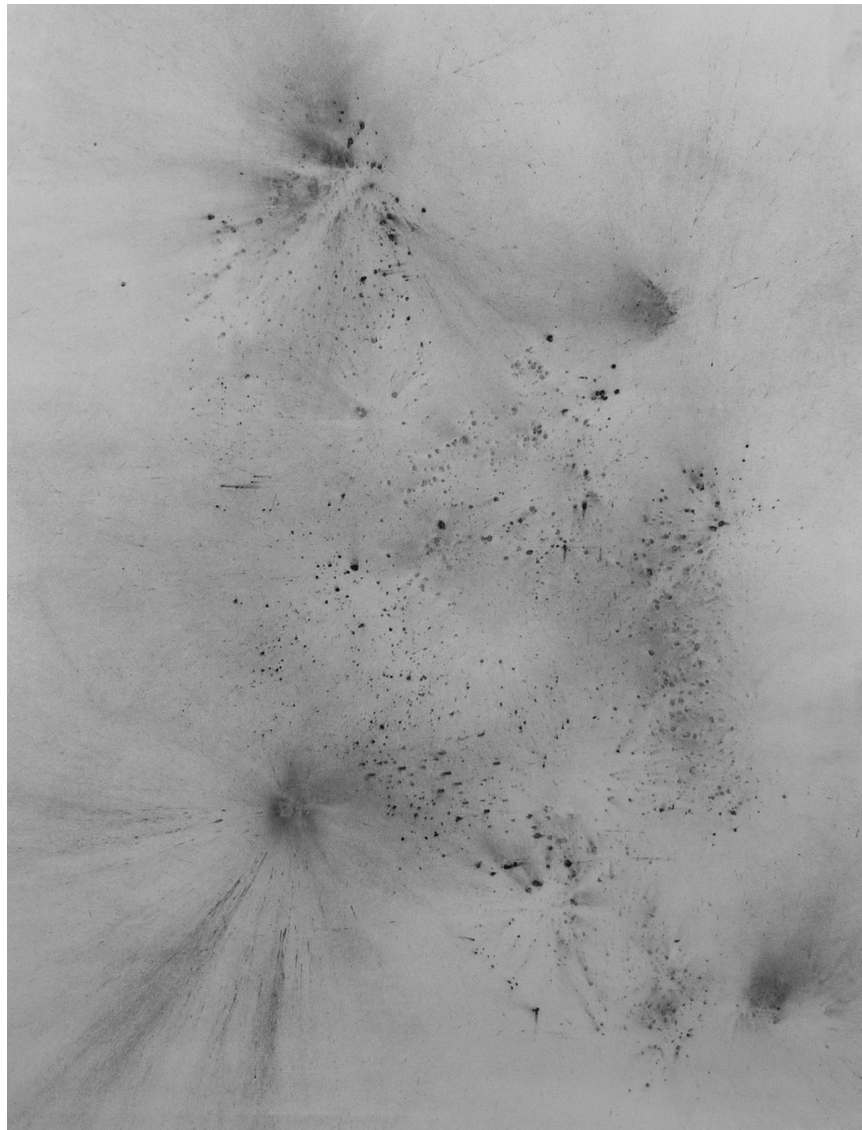
.....

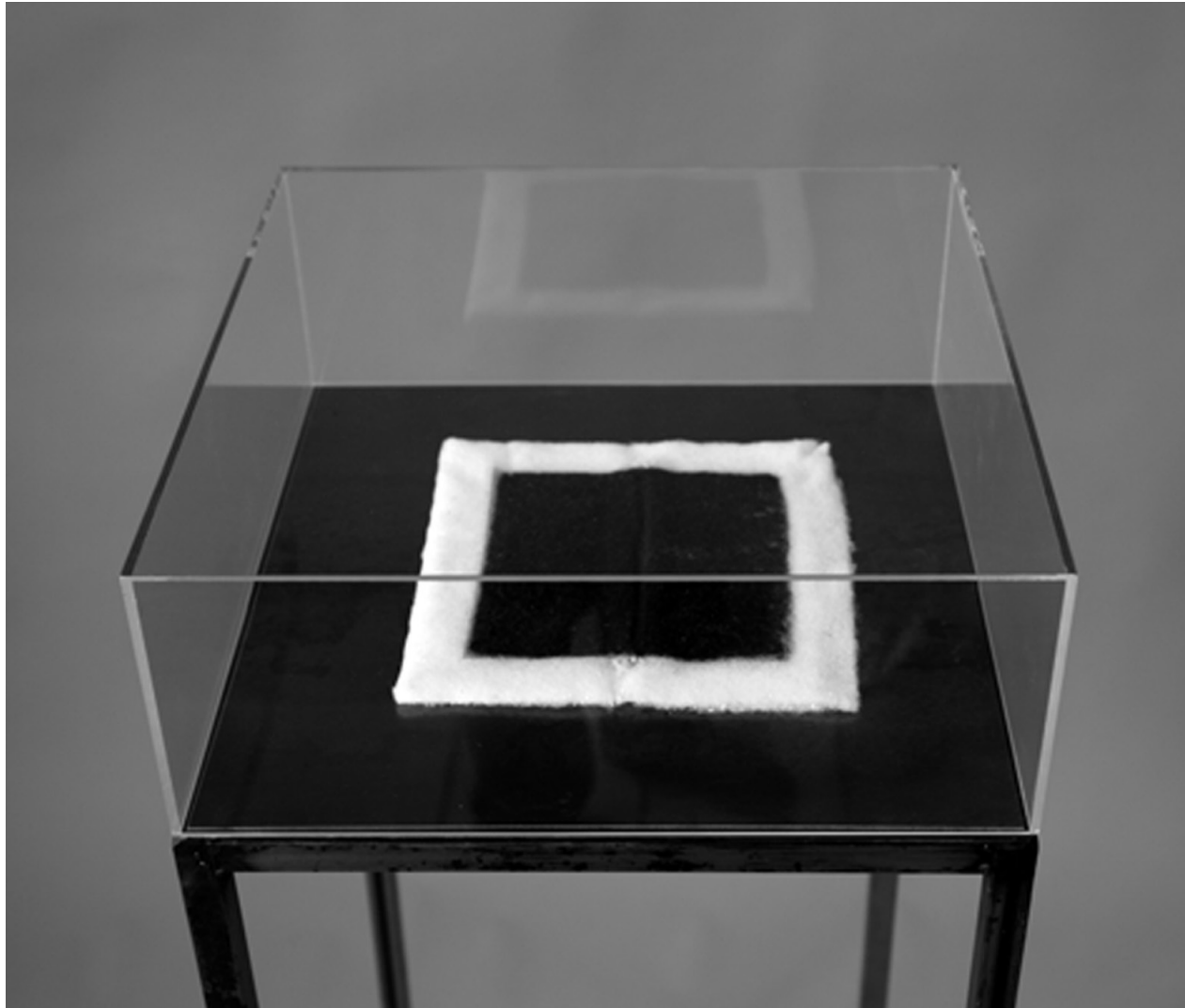
Souffle

2010

papier, poudre graphite

50 x 65 cm





Carré noir sur fond blanc

2010

poussières

23 x 23 cm
